Vox Populi
La voix des lecteurs
Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

ROMAÏSSA

Le ministère de la Solidarité aux abonnés absents

Irrité par la décision de la France de prendre en charge la rééducation de la jeune Romaïssa qui a subi une délicate et coûteuse opération chirurgicale à Paris, – entièrement financée par l'Algérie –, notre gouvernement a fait savoir qu'il continuait de soutenir la patiente.

Mais au fil des semaines, il apparaît que cette annonce a été faite pour des raisons politiques, l'amour-propre des nôtres ayant été titillé par la décision de la sécurité sociale française d'accorder à Romaïssa une AME (Aide médicale d'Etat).

En effet, depuis la parution d'un entrefilet en première page de notre quotidien, aucune action concrète n'a été engagée par le département de M. Ould-Abbès, explicitement cité dans l'annonce.

Toutes les demandes de la maman de Romaïssa sont restées lettre morte. Entre les «il est absent» et les «il est en réunion», les appels de Nadia ont buté sur le mur de l'indifférence et de la fuite en avant. A partir de Paris où elle se trouve, elle tente en vain de contacter un responsable du ministère de la Solidarité pour lui faire part de ses problèmes.

Si la rééducation a déjà commencé et se déroule dans de bonnes conditions, grâce à l'AME, il en est autrement des conditions de vie de la maman et de sa fille qui sont provisoirement hébergées par une famille algérienne de Vitry, connue pour prêter aide et assistance aux jeunes malades. Les lettres adressées au consulat d'Algérie n'ont pas eu meilleur résultat.

Romaïssa et sa maman doivent être tout d'abord logés. Si l'Etat algérien est prêt à débourser des sommes colossales pour la rééducation d'une année, il est capable de loger la patiente et sa maman et de leur assurer les moyens de transport pour se rendre à différents services hospitaliers concernés par les soins postopératoires de Romaïssa. Il y a des logements que l'on cède volontiers aux femmes et aux fils de X ou de Y, bien placés dans la hiérarchie civile et militaire, lorsqu'ils viennent se soigner à Paris, ne pourrait-on pas en dénicher un pour Romaïssa ?

En attendant, nous pouvons faire le minimum : rassembler l'argent pour que Nadia continue de s'occuper de sa fille dans des conditions dignes. Des Algériens et des Français se battent pour la régularisation de ses papiers. Nous pouvons verser 200 DA ou 1 million de dinars dans son compte : chacun selon ses possibilités. Ne la laissons pas tomber. Yes, we can…

Mâamar Farah

Hommage à Yasmina Khadra

Que lis-je, dans le numéro de jeudi, page «Vox populi», une lettre longue comme un jour sans pain, fait d'horreur et de misère, dans ce cauchemar qui n'en finit pas, avec en super caractères gras, noirs et gros auxquels il ne manquait que le clignotement de l'enseigne lumineuse, pour bien attirer son monde… Réponse à Yasmina Khadra !

Une prose qui faisait dans l'exercice de style pour s'adresser à cet écrivain à la plume magique…

Heureusement que le ridicule n'assassine pas.

Mais là n'est pas le plus important, le plus grave, le plus inquiétant, le plus révoltant !

Ce texte donneur de leçon, hargneux, haineux !

Il faisait de Yasmina Khadra l'ennemi number one… A un moment où le «kitukisme» revenait à la charge, en attaque bien orchestrée, made in la désinfo, manip étrangère.

Je ne comprends pas, ou m'y refuse… Pourquoi la vox a donné autant d'importance à cet écrit, qui fait pire que dans la déviation, mais s'attaque à l'une de nos perles les plus précieuses ?

Pour son talent.

Son engagement.

Son désintéressement.

Honnêteté.

Courage… D'HOMME LIBRE, qui s'est imposé seul, dans l'adversité, sans compromis ni opportunisme.

A l'opposé des golden boys de pacotille, qui fleurissent dans la conjoncture actuelle en amassant des fortunes colossales, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, en faisant dans le «biz de l'import» avec l'argent de nos banques et qui saigne notre pays, sans création d'emploi et de richesses. .

L'ex-militaire qui fut au front du feu et du sang, de l'horreur quotidienne, en patriote.

L'homme qui fut notre ambassadeur providentiel au moment où le kitukisme battait son plein et nous dans un isolement insoutenable face à la bête.

Photo : DR

L'homme qui fit cette lettre ouverte, qui parut dans votre journal, pour mettre clairement et puissamment les points sur les «i» et mettre le holà à tout «tachrak el foum» à l'occasion de sa nomination au poste de directeur du centre culturel à Paris, pour dire entre autres… J'accepte ce poste, non pas pour le koursi car j'ai déjà un trône, mais pour mon pays.

Un écrivain de renommée internationale, qui continue à se battre pour son peuple.

Alors je répète ma question : pourquoi avoir donné autant d'importance à cette lettre si «louche». Bien sûr il y eut le «réajustement» du journal à la fin de cet écrit… Mais il n'empêche !

A mon avis, cet écrit et l'importance qui lui fut donné renforcent, attisent le kitukisme, en ciblant l'un de nos patriotes le plus précieux de part son génie, audience, rayonnement et engagement inconditionnel pour une Algérie moderne de justice, de progrès… De partage !!!

H. B.

Ndlr : Nous partageons votre point de vue mais nous ne partageons pas celui qui s'est attaqué à notre écrivain Doit-on, pour autant, le censurer ?

L'AIR DU TEMPS

C'qu'on veut reste dans la catégorie des vœux

Les vendus ne sont jamais prêts,
Toujours tentés,
Dans ma mémoire c'est ancré,
Si les urnes étaient vivantes,
Elles se suicideraient avant le décompte
Dans les rues d'ma ville ça sent ;
L'urine,
L'adrénaline,
La drogtoïne
J'veux m'tirer
Sans m'retirer
Le temps se lasse de nos faces
Le temps se lasse sur notre place
Et moi j'me lasse de la salle de classe
Souvent sans argent
Ma plume est née sous un ciel d'argent
Différentes semaines,
Mêmes scènes

Quartier populaire !
Aucune porte ne s'ouvre sauf celle du dealer

Ma patrie est l'Algérie
Là où dès qu't'es né t'es déjà mal parti
Là où la nuit tout le monde est gris
Là où on demeure en liberté restreinte
Car on fait c'qu'on peut,
C'qu'on veut reste dans la catégorie des vœux,
Nombre ne sont que des ombres
Ne le savent même pas car avancent en territoire trop sombre
Je me souviens du couvre-feu à 23 heures
Des bombes et des coups de feu à toute heure
Des mensonges aux 20 heures
On grandit sans flux de sous,
Dans un pays sens d'sus d'sous,
Là où le talent ne sert qu'à s'barrer
Sinon c'est trop de temps pour peu de galons
Six mille fardeaux sur le dos
Cherchons la raison et les lingots
J'ai des pluies de tactiques
Des nuits de pratiques
Des journées embrouillées
Va falloir s'débrouiller

Reda Bourbia

HUMEUR Comportements déraisonnables

De nos jours, il est devenu chose rare de trouver des hommes raisonnables ; d'autant que la fierté nous fait sortir ordinairement de la raison, nous conduisant inévitablement à de petites mais dangereuses injustices et inégalités, qui, comme de jeunes loups, saccagent les bergeries car, d'autant qu'ils sont encore petits, on n'y prend pas garde, et, parce qu'ils sont en meute, ils ne manquent pas de causer des dommages.

Nous réprouvons pour peu le prochain et nous nous mettons hors de cause, nous sommes tentés de vendre au prix fort et acheter à bon marché ; nous voulons que l'on fasse justice en la maison du voisin et en notre demeure, compassion et fermer les yeux par complaisance.

Nous souhaitons que le prochain nous cède l'ensemble de ses biens pour une somme modique. Si nous apprécions un travail, nous dédaignons tout le reste, et rejetons tout ce qui ne convient pas à nos goûts.

S'il y a une personne qui, pour une raison ou pour une autre, refuse d'entreprendre quelque chose, nous ne cessons de l'affliger et toujours enclins à le calomnier.

Il y a des enfants vertueux que leurs parents ne veulent pas voir pour leur handicap, il y en a de lascifs qui sont chouchoutés pour leur perfection corporelle. Au total, nous préférons les nantis aux nécessiteux, bien qu'ils ne soient de meilleure souche, ni si honnêtes ; nous préférons même les mieux fringués.

Nous conservons notre rang dédaigneusement, et exigeons que les autres soient médiocres ; nous nous plaignons du prochain, et nous ne voulons que nul ne nous fasse de remarques; quand il nous arrive d'assister autrui nous semble considérable; ce qu'il fait pour nous n'est rien, ce n'est qu'une broutille.

En bref, nous sommes «l'oiseau bleu» des contes au cœur dur et tendre, tendre envers ce qui nous touche et dur envers les autres. Nous avons deux instruments de mesure : l'un pour peser nos facilités avec avantage, l'autre pour peser celles d'autrui avec désavantage.

L'iniquité que nous fait commettre notre égocentrisme, nous détourne de la justesse de nos actions quotidiennes, de nous mettre à la place d'autrui et de nous rendre fournisseurs en achetant et acheteurs en fournissant.

Notre éducation, notre culture, notre attachement indéfectible aux valeurs de Novembre 1954, restent indubitablement les seuls facteurs garants pour fournir et acheter justement.

Soudani A.
(Belcourt)

LES BILLETS DE NOS LECTEURS

Vous avez dit pays des droits de l'Homme ?

On demande pardon aux Juifs, on exige de la Turquie qu'elle reconnaisse le génocide arménien, etc. Certains, aveuglement naïfs, diront que c'est normal pour «le pays des droits de l'Homme».
La France, pays des droits de l'Homme ? Pourquoi, alors, les milliers d'Algériens victimes de crimes barbares par l'armée coloniale ne méritent ni indemnisation ni repentance ? c'est même peu de chose à leurs yeux… puisque on trouve, même, à la colonisation criminelle, un côté positif.

M. Benrebiai

Ce n'est pas demain la veille

Les veillées du Ramadan ne sont plus ce qu'elles étaient jadis. Finis les beaux spectacles d'antan !
Aujourd'hui, on ne parle plus que de théâtre des opérations, du film des événements, du chant du cygne, des maîtres- chanteurs, de danse macabre...
Et tous ces faits constituent comme qui dirait un couvre-vœux nous obligeant, comme des moutons, à rentrer dans la bergerie à la tombée de la nuit.
Oui, c'est vraiment dur d'être bééé bééé !

Khaled Lemnouer

TEXTO…

Alors que l'amour est un droit divin et un élément fondamental à notre existence, une certaine Algérie, celle de l'aliénation, de l'ignorance, de l'arrogance, de la bigoterie et de la bêtise, une Algérie handicapée de sa foi et de sa fierté, cette Algérie-là, donc, en a honte, en fait un ennemi juré, le chasse partout et le bannit.
Après ça, est-il nécessaire d'avoir trente-deux mille mosquées et/ou d'en construire d'autres ? Après ça, oserons-nous demander aux peuples normaux pourquoi est-ce qu'ils nous trouvent infréquentables ?

M. H.

Ecrire à : voxtexto@ymail.com